

ZOOM

A propos de
toxicomanie
en région
lausannoise

N° 1 Mai 1996

Rel'ier
Route de Crissier 9
1020 Renens

ZOOM, c'est une série de vues, gros plans et plans d'ensemble sur l'action en matière de toxicomanie dans la région lausannoise. **VOUS** en êtes les acteurs, impliqués à des titres divers.

Favoriser le travail en réseau, sensibiliser les collectivités publiques, c'est notre mandat à Rel'ier. Pour établir ces ponts,

voici ZOOM!
Trois à six fois par an vous y



édito

trouverez des informations sur les réalisations locales et les réflexions en cours.

Car le paysage bouge dans la région lausannoise. Des commissions se réunissent dans diverses communes et dans le cadre de la COREL ; des moyens financiers sont accordés par le législatif lausannois sur la base d'un préavis définissant une politique face à la drogue, voilà pour le plan politique. Dans la rue, les présences et les formes d'engagement se

diversifient. Dans les écoles on cherche des styles de prévention primaire adaptés aux nouvelles questions qui se posent. Enfin, des parents et des toxicomanes s'engagent et souhaitent être entendus. Tout cela cohabite sur un même territoire.

ZOOM diffusera donc :

- un aperçu de la situation ; des chiffres, mais aussi des adresses car le terrain est fluctuant ; produite il y a moins de deux ans, la brochure « Répertoire pour un réseau lausannois » est déjà, en partie, dépassée.
- une perspective différenciée du problème selon les lieux de travail et le type d'intervention. Les regards du juge, du policier, du médecin et du pharmacien, du travailleur de rue, de l'enseignant, des élus locaux, des proches concernés ne sont pas les mêmes : leur rôle est différent, les difficultés auxquelles

ils sont confrontés également. Pensons à ce qui se passe à St.-Laurent, à la nécessaire collaboration entre instance policière (qui contrôle), sociale (soupe, travail de rue) et médicale (médecin des rues)...

- des éléments de réflexion avec des livres ou des recherches en cours.

Faites-nous connaître les questions et les projets dans votre secteur. Ecrivez, téléphonez, faxez !

**Rel'ier, Route de Crissier 9,
1020 Renens, tél./fax : 635 60 75**

**Municipaux
Elus locaux
Policiers
Médecins
Travailleurs
sociaux**

*Cette publication
s'adresse à vous !*



parole à...

Olivier Guex

Quelque chose se passe dans nos murs, voyons ce qu'on peut faire...

Rel'ier : O. Guex, vous êtes un des assistants sociaux de la Commune de Renens et vous disposez d'un 20% de coordination. En quoi consiste votre mandat ?

O. Guex : à l'époque, nous nous sommes rendus compte que personne d'entre nous ne se sentait préparé à répondre à des clients toxicomanes. Nous ne nous sentions pas à la hauteur; mais pas seulement: le toxicomane représentait aussi pour nous un personnage instable, un peu malhonnête, un peu inquiétant utilisant l'argent public à des fins de consommation. Mon poste a tout

Début 1991, une petite scène de la drogue s'installait à Renens, sur la terrasse d'un hôtel de la place. Décontenancés par une situation dont on ignorait si elle allait s'amplifier, perplexes quant aux mesures à prendre, les acteurs locaux se réunirent en commission mandatée par la Municipalité sous l'impulsion de la Sécurité sociale. Si le noyau de fixation fut résorbé en quelques mois, il fut par contre admis que ce travail de répression n'avait pas résolu la question de fond: des mères, des familles s'organisèrent de leur côté en créant deux associations de proches des toxicomanes; une manifestation mobilisa un millier de personnes. C'est dans ce contexte que diverses mesures furent proposées, notamment la désignation d'un coordinateur de l'action sociale en matière de toxicomanie. Cela se passait au printemps 1994.

d'abord signifié qu'il fallait aller vers le problème pour y comprendre quelque chose. Avant même de «coordonner», le généraliste que j'étais aurait à se former pour devenir un appui au sein de l'équipe.

Comment avez-vous fait pour «aller vers le problème» ?

O. Guex : tout a commencé en même temps. Simultanément à ma nouvelle fonction nous avons commencé à nous réunir entre intervenants de terrain : médiateur scolaire, policier, aumônière de rue, travailleurs sociaux, mère de toxicomane rejoints ensuite par des médecins, nous avons d'abord commencé par discuter concrètement à partir de situations

auxquelles nous étions confrontés : très vite, le policier qui connaissait bon nombre de jeunes à travers les contrôles qu'il effectuait a tenté d'en orienter quelques-uns vers nous, quand il sentait que cela était possible. Avec les autres, pareil : on se connaissait, c'était plus facile de collaborer : quand vous avez un jeune qui re-

cherche une cure de méthadone, vous n'imaginez pas le nombre de téléphones à faire pour trouver un médecin disponible... Mais il y a autre chose : si je fais le bilan de ces rencontres, je me rends aussi compte que nos représentations concernant le problème ont considérablement bougé. Nous avons eu des échanges vifs, autour de la table : à propos des produits, de l'urgence, du sens de nos interventions... Cela a eu des répercussions dans le service où je travaille : le regard interne a changé, nous pouvons remettre l'aide sociale à un toxicomane sans nous sentir laxistes et simples spectateurs d'une vie qui se dégrade.

Nous avons aussi appris à tenir compte de ses difficultés spécifiques en lui fixant les premiers rendez-vous de préférence en fin de matinée.

Le toxicomane: un délinquant, un malade, une victime, un objet de statistique, un sujet ou un acteur de son existence ?

Si votre regard, comme vous dites, a changé, quelles sont les implications concrètes au niveau de votre pratique ?

O. Guex : un chiffre tout simple, pour commencer : à la fin de la première année, nous avons constaté que le nombre de clients toxicomanes venant pour l'aide sociale avait passé de 10 à 35... Il n'y avait pas plus de toxicomanes, mais plus de confiance: le climat ayant changé, il devenait possible d'en parler. Cela a été comme une soupape ; d'invisible, le phénomène est apparu plus tangible. Du coup, la fonction d'orientation, de coordination devenait aussi plus concrète.

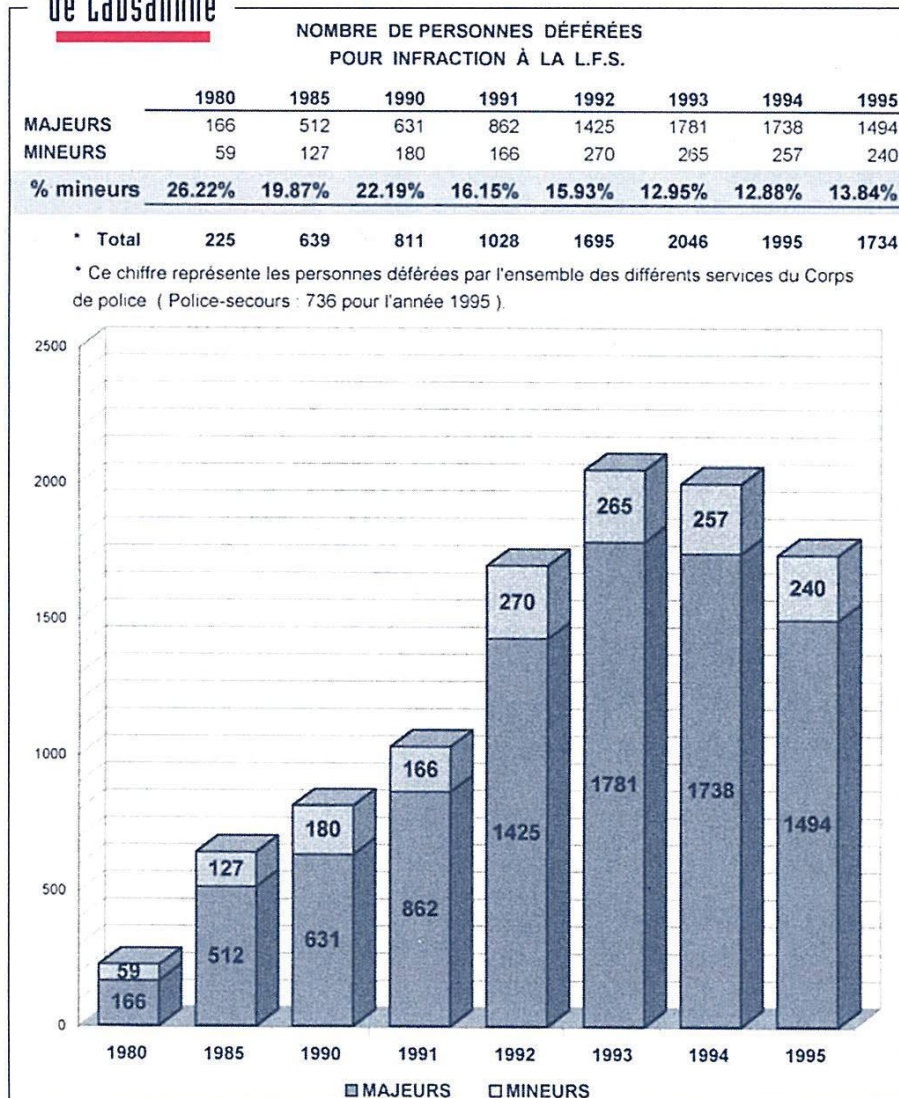
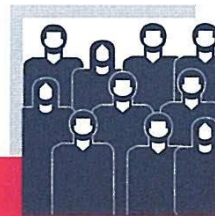
Si l'on en revient au sentiment d'incompétence, mais aussi d'impuissance du début, avez-vous le sentiment que votre service est actuellement mieux à même de répondre aux demandes touchant des problèmes de toxicomanie ?

O. Guex : je crois que nous avons pu contribuer à stopper la spirale pour des consommateurs actifs peu visibles, mieux insérés : nous en avons intégré certains dans des programmes d'occupation et je sais qu'ils ont, par la suite, retrouvé du travail. D'un point de vue de prévention secondaire, c'est important : et si l'on peut aborder la toxicomanie comme un problème parmi d'autres, cela permet d'en parler assez tôt, d'une part, et aussi, d'aborder les autres facettes du problème, notamment la question difficile du travail. Par contre nous avons aujourd'hui le sentiment de ramer sur le sable... les structures de prise en charge manquent. Nos clients les plus désinsérés, ceux qui ont perdu tout ancrage, familial, amical ou lié au travail, ceux-là, nous les voyons couler. Comme avant...

Brigade des stupéfiants

Les chiffres de ces deux tableaux concernent la ville de Lausanne

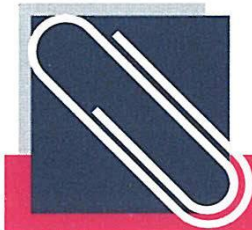
statistiques



Ces éléments statistiques nous montrent une situation stable depuis 3 ans (et même une légère diminution).

Cas de consommation de produits stupéfiants déterminés sur la base des dénonciations effectuées par les services de police

	1980	1985	1990	1994	1995
Cannabis	186	501	734	1050	911
Héroïne	90	183	118	1146	871
LSD	43	19	9	29	11
Opium	6	3			
Morphine	11				
Cocaïne	10	29	65	163	127
Ecstasies	pas de statistiques		15	63	58



brèves

Quelques changements à retenir parmi les adresses du «Répertoire pour un réseau lausannois».

Pastorale de la rue

Jan de Haas, pasteur
Viviane Maeder,
diacre-stagiaire
Rue de l'Ale 31,
1003 Lausanne.
Tél. 320 35 00, fax 320 35 35

TRAVAIL DE RUE

Accompagnement de personnes vivant dans les milieux de l'exclusion. Écoute, accueil, suivi sur la durée, coups-de-main ponctuels, distribution de matériel d'injection stérile.

LIEU D'ACCUEIL

à la rue de l'Ale 31 (1^{er} étage)
ouvert du lundi au vendredi
de 16 h à 19 h.

TEMPS DE PRIÈRE

tous les dimanches soirs
à 20 h 30 à la chapelle
de la Maladière.
(terminus bus n° 1 et 4).

Aumônerie de rue dans l'ouest lausannois

Suzanne Imobersteg, diacre. Tél. 634 70 74

Présence dans les lieux publics, accompagnement spirituel, écoute.

Lieu d'accueil «L'Ancre»

Ch. des Glycines 5, 1022 Chavannes. Tél. 634 70 74
Ouvert : les lundis, mercredis et vendredis de 11 h à 18 h

Possibilité de manger, discuter, partager, se doucher, laver son linge.

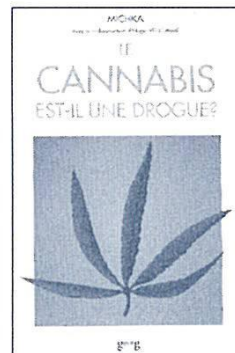
Centre Béthraïm

Ch. des Lilas 5, 1018 Lausanne. Tél. 648 55 02

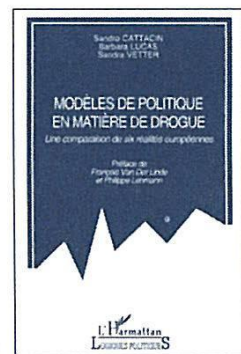
Le centre Béthraïm est un lieu de vie ouvert de jour. Soutien psychologique et accompagnement par le sport, le travail et l'amitié en vue de cheminer progressivement vers l'abstinence et une liberté toujours plus grande (possibilité de contrat de prise en charge sur plusieurs mois).

Livres

«**S**ous prétexte de bannir la drogue, nous avons banni les toxicomanes». Responsable de la division pour toxico-dépendants à Genève Annie Mino raconte l'évolution de sa pratique de médecin.



Le produit, les usages, la prohibition, les débats actuels : vaste panorama à partir de la plante de cannabis.



L'étude donne à voir des politiques concrètes et dégage les différences dans les stratégies de six villes et régions européennes.

Bloc notes

1

Mardi

18 juin 1996
(après-midi) les «Informations sociales» organisées par la Commune de Lausanne, seront consacrées à la toxicomanie. Entrée libre. Pour info : tél. 315 72 10.

2

Atelier

de créativité
(place du Château) animé par M^{me} Mc Kenzie (art thérapeute) pour quelques personnes toxicomanes. Gratuit : les jeudis (matin et après-midi) jusqu' à l'été. Tél. 781 26 92.

3

Journée méthadone

jeudi
6 juin 1996
à Yverdon. Inscription – programme ARIA, tél. 024 22 34 34.

IMPRESSUM

RELIER : RELais Information Et Réseau
Route de Crissier 9 - 1020 Renens - Tél. + Fax 021 635 60 75

Résponsables de la publication : Anne Dentan, Geneviève Ziegler

Graphisme : Fabio Favini